

ARCHITECTURE DE TERRE EN AFRIQUE

Deux sites à découvrir

J'ai encore en mémoire ma scolarité au diplôme technique entre 1995 et 1997 à l'Ecole Supérieure et d'Application du Génie à Angers. Avec le concours du Colonel Serge LAYCURAS, ancien professeur à l'ESAG, j'ai eu l'opportunité de faire un stage dédié aux architectures de terre, d'abord aux Terres cuites des RAIRIES, non loin d'ANGERS, puis à l'Ecole d'Architecture de Grenoble. Le sujet de mémoire de mon stage s'articulait autour des architectures de terre et notamment du bloc de terre comprimé. Mon passage aux Terres cuites des RAIRIES m'avait permis de voir le travail artisanal à partir du matériau terre, l'utilisation des fours pour la cuisson, et les motifs de décoration imprimés sur les carreaux.

De retour en Côte d'Ivoire, j'ai d'abord pu me rendre compte de la réalité de cette architecture de terre traditionnelle et de son caractère ancien. Ensuite j'ai pu mesurer les efforts d'imagination pour réaliser des décorations sur des bâtisses en terre. Deux beaux exemples de cette riche architecture sont visibles en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso. Je veux vous inviter à les connaître et à les apprécier. Il s'agit de la grande mosquée de Kong en Côte d'Ivoire et des maisons ornées du village de Tiébélé au Burkina Faso.



La grande mosquée de Kong



Ornement des maisons en terre du village de Tiébélé, au Burkina Faso

I – LA GRANDE MOSQUEE DE KONG

Pour évoquer la grande mosquée de Kong, il faut faire un peu d'histoire mais d'abord un peu de géographie. La ville de Kong est située dans le nord-est de la Côte d'Ivoire, non loin du parc national de la Comoé. Il faut faire près de 600 km depuis la capitale Abidjan pour rejoindre Kong, il vous faudra passer par Bouaké, Niakaramandougou et Kanawolo, village à partir duquel vous devez prendre la route de Ferkéssédougou. A partir du village de Ngolodougou, en direction de l'est, sur la droite vous avez 60 km avant de rejoindre, enfin la ville mythique de Kong. En termes d'histoire, cette bourgade en est chargée. Véritable plaque tournante commerciale entre les zones de savanes et de forêts, Kong aurait été créée en 1050. On y faisait le commerce du sel, de textiles, de cola et d'or. En 1710, un guerrier du nom de Sékou Oumar Ouattara envahit la région, conquiert la ville et y installa un puissant royaume, l'empire de Kong. C'était la période de l'islamisation et on y bâtit une grande mosquée en 1741. On la dénomme « missiriba » en langue locale.



Cette mosquée est construite en terre crue appelée « banco », de façon traditionnelle à travers une superposition de boules de terre crue encore mouillée. Un système complexe de branches d'arbre complète l'édifice. Le style architectural est soudano-sahélien avec une réelle influence islamique du fait des minarets et de la qibla, c'est-à-dire la direction de la prière tournée vers l'Est, la direction de la Mecque. L'édifice est réalisé à partir de techniques de briques de terre crues consolidées avec des torons offrant une unicité architecturale compacte adaptée au climat relativement pluvieux de la région.

Lors de la conquête coloniale française, un grand résistant africain, Samory Touré, intrépide, s'opposait à la présence française symbolisée par Louis Gustave Binger. C'est pour éviter la prise de la ville par les colonisateurs français que Samory fit détruire entièrement la grande mosquée de Kong en 1897. La

mosquée fut reconstruite à l'identique plus tard par les populations locales.



A l'intérieur, on trouve des faisceaux de branches enfoncés dans la profondeur qui ont pour rôle d'absorber les fissures qui proviennent des contraintes variables dues aux changements de température et d'humidité.

Les parois en banco, isolent pendant la journée l'intérieur du bâtiment des plus fortes chaleurs, assurant une régularisation thermique. Des gouttières en tuyaux de terre débordent du bord du toit et évacuent les eaux de pluie en les rejetant loin des murs. La mosquée a toujours résisté aux intempéries grâce à la manière

de l'entretenir, à l'ancienne, avec des bras de volontaires, de bois, de l'eau, de la terre battue, et de l'argile. Nul besoin de matériau moderne. Tout y est fait localement, sans apport extérieur.



Vue de l'extérieur, la mosquée a la couleur ocre et présente plusieurs contreforts qui sortent du sol et paraissent être de petits minarets. Elle peut contenir entre 100 et 150 personnes au maximum. Quatre ouvertures basses permettent d'accéder à

l'intérieur. Un autre mystère dans cette mosquée, la présence tolérée des chauves-souris qui y vivent depuis de longues années, accrochées aux branches intérieures de la mosquée.

La bâtisse est restée longtemps intacte du fait d'un entretien régulier, mais en 1978, suite à des avaries, elle a été reconstruite, à l'ancienne, sur les instructions du Président Houphouët-Boigny en vue de lui conserver son caractère historique.

II – LES PEINTURES DES MAISONS DU VILLAGE DE TIEBELE

Le Burkina Faso est un pays enclavé situé au nord de la Côte d'Ivoire et qui possède une frontière avec le Ghana. C'est justement, non loin de la frontière avec le Ghana que se trouve le petit village de Tiébélé dans la province du Nahouri en plein pays Kasséna. Ce village est typique et sa caractéristique, ce sont ses maisons à l'architecture de terre mais recouvertes de peintures murales aux divers motifs. Je vous invite à découvrir le charme de ce petit village où véritablement chaque maison est une véritable œuvre d'art.

La beauté de ce village en fait un lieu touristique particulièrement visité.



Visite de touristes près des maisons ornées de Tiébélé

Au niveau des formes, les maisons sont rectangulaires ou rondes. Rien de bien original. Les jeunes hommes et les couples habitent dans les maisons rectangulaires. Les vieux couples et les enfants dans les rondes. Les toits servent aussi de terrasses sur lesquelles sont séchées les céréales et en période chaude on y dort. Quand un garçon devient adulte, il se construit une maison rectangulaire. Quand une fille devient adulte, elle s'installe dans la concession de son mari. Les maisons rondes ont gardé leur caractère de forteresse car les **Kasséna** étaient autrefois souvent attaqués. Il y a un

muret d'environ 50 cm avant d'entrer dans la chambre principale des maisons.



De magnifiques peintures murales recouvrent les façades des habitations. Elles sont entièrement réalisées par les femmes qui emploient de la couleur noire, obtenue en délayant un caillou noir broyé ainsi que de couleur blanche à partir d'un caillou blanc (silicate de magnésium). Le fond rouge est constitué de terre argileuse mélangée à de l'eau de cuisson de cosses de néré, un arbre qui se trouve dans la savane particulièrement prisé pour ses fruits et ses feuilles. Les motifs représentent des symboles de la vie quotidienne.

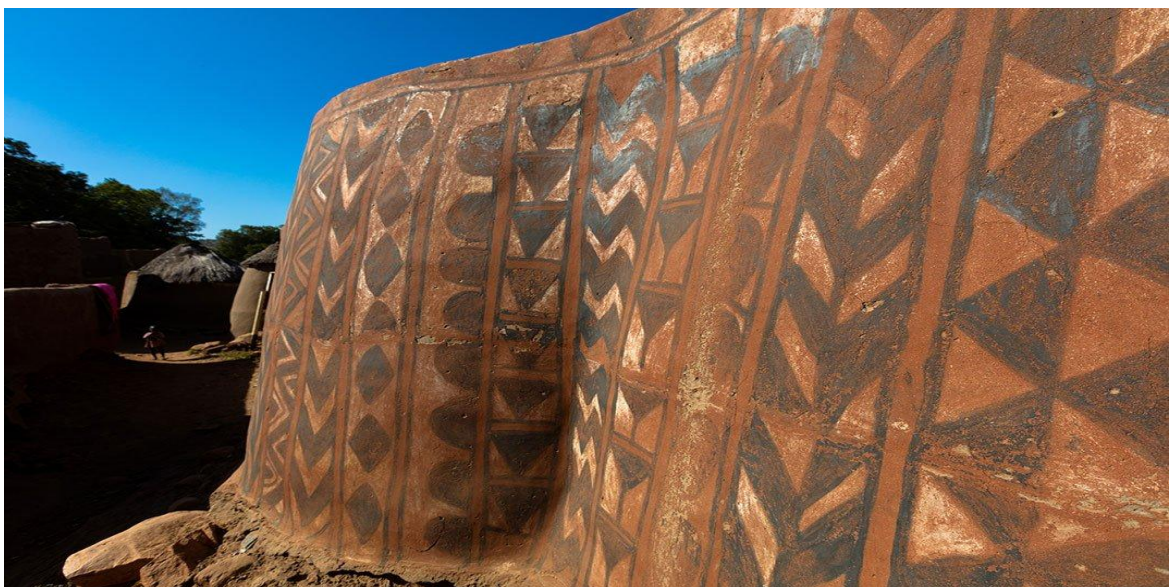
On y retrouve des dessins représentant des morceaux de calebasse, de grands fruits secs qui accompagnent la femme toute sa vie. Également, des filets de pêche, car la pêche a sauvé les **Kasséna** d'une famine et a désormais un rôle éducatif pour les enfants, pour leur rappeler l'importance de cette profession. Des pattes de poules sont aussi dessinées sur les murs, la poule étant une des offrandes les plus importantes, ainsi que la tortue qui est le totem de la famille royale du village. La construction des habitations et surtout leurs décorations sont un véritable chef d'œuvre qui attire de nombreux touristes.



L'esthétique et la décoration sont réservées exclusivement aux femmes qui y font un travail collectif. Les peintures se réalisent en équipe ; une femme passe les enduits, une autre passe le kaolin, une troisième marque les motifs etc... Tous les

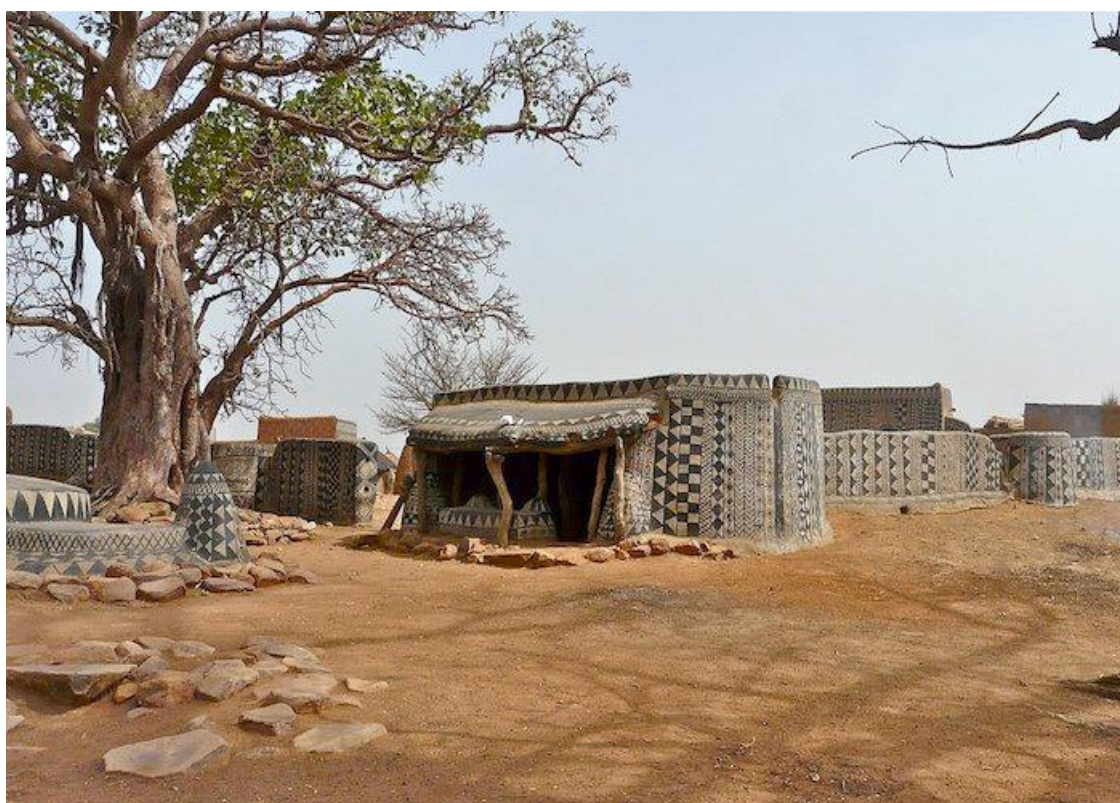
enfants (filles ou garçons) apprennent à faire les peintures, mais devenus adultes, seules les femmes peuvent les faire. Et chaque année, au mois de mai, juste avant la saison des pluies, les femmes, ensemble procèdent à la reprise des décorations murales des maisons. Elles préparent les surfaces, confectionnent les enduits, traitent les surfaces à la main ou avec des outils traditionnels.

Les symboles ont un sens quasi mystique. Par exemple, le lézard est signe de vie et pour toute nouvelle maison, il importe qu'un lézard la visite avant que le propriétaire l'habite. Le serpent est le totem des villageois. Le crocodile est sacré.



Mais de plus en plus, avec le temps, il devient difficile de trouver les pigments naturels à cause de la raréfaction de certains arbres (dont le néré) ou de la terre de kaolin. Tous ces

ingrédients sont préparés à l'avance afin de réaliser l'ensemble des décorations en une seule journée. Présentés dans desalebasses, broyés et prêts à être utilisé, ils sont malaxés au fur et à mesure.



Des teintures originales

Ces deux merveilles de l'architecture africaine sont basées sur l'utilisation efficace de la terre battue selon des pratiques anciennes et éprouvées. Le savoir-faire des bâtisseurs de ces deux sites, Kong et Tiébélé se perpétue.

La mosquée de Kong est l'un des monuments historiques les plus importants de Côte d'Ivoire. Son entretien est manuel et réalisé par des artisans qui perpétuent le travail ancestral.

Les peintures qui ornent les maisons de Tiébélé, **faites par les femmes**, respirent l'originalité et l'art traditionnel à partir de substances locales.

Il importe maintenant de véritablement les mettre en valeur et pourquoi pas de songer à les inscrire sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (C'est désormais fait pour la mosquée de Kong depuis le 27 juillet 2021)



La grande mosquée de Kong dans le nord de la Côte d'Ivoire



Peintures murales dans le village de Tiébélé au Burkina Faso